

La Précarité pour tout bagage

Nicolas Clément

Les éditions de l'Atelier, mai 2022
288 pages, 18 €

Les rapports annuels de la CNCDH⁽¹⁾ soulignent régulièrement que la minorité la moins bien tolérée en France est celle constituée par les Roms: les préjugés et les clichés à leur propos sont légion. C'est ce que Nicolas Clément entend combattre et il le fait dans un livre à la fois solide, convainquant et d'une lecture agréable.

Le livre est construit en chapitres qui abordent les thèmes qui sont au fondement du rejet des Roms et en même temps constituent leur quotidien: la mendicité, les bidonvilles, les enfants, la délinquance, les relations avec le voisinage, etc. Chaque fois l'auteur montre que si certaines pratiques relèvent d'une culture originale, la plupart de celles qu'on leur reproche ne sont que les conséquences de la pauvreté, de la précarité et du rejet dont ils sont l'objet. L'exemple de l'école est significatif. La plupart des Roms, comme la plupart d'entre nous, aiment leurs enfants et veulent qu'ils aillent régulièrement à l'école, mais ce souhait est entravé par les déménagements incessants et les rejets dont ils sont l'objet, et certains vont même jusqu'à dormir dans leur voiture pour que leurs enfants puissent continuer à aller à l'école où ils ont commencé à s'insérer. De même, vivre en bidonville n'a rien de culturel: c'est le résultat de leur pauvreté et des hébergements qu'on leur propose, souvent loin de tout, ou avec d'importantes contraintes comme l'interdiction de s'absenter sous peine de perdre leur place. Le livre met aussi en lumière la rigidité absurde de pratiques administratives, policières ou judiciaires qui ignorent la réalité de la vie des gens, comme il montre des dysfonctionnements aux conséquences dramatiques. La démonstration n'a rien de pesant. Car le livre est construit à



partir de l'expérience de l'auteur qui a exercé diverses responsabilités associatives et est bénévole au Secours catholique: sa trame est faite de récits vivants, de rencontres multiples avec des individus ou des familles, souvent attachants, parfois étranges mais toujours profondément humains. Mais l'auteur met aussi ses récits en relation avec des travaux sociologiques et historiques, des œuvres littéraires; bref, il dépasse le simple témoignage.

L'émotion est souvent présente, sans mièvrerie; mais ce qui domine c'est une empathie qui ne cherche pas à occulter les problèmes ou les échecs mais s'efforce de comprendre, sans juger. Le tout avec une écriture agréable et bien maîtrisée, qui rend la lecture aussi plaisante qu'instructive.

(1) Commission nationale consultative des droits de l'homme.

G. A.

Comment l'Etat s'attaque à nos libertés

Anne-Sophie Simpère,
Pierre Januel

Plon, janvier 2022
288 pages, 19 €



C'est une sorte d'ode aux libertés que nous livrent les auteurs, l'une chercheuse chargée du plaidoyer dans une ONG et l'autre journaliste spécialisé, issu des institutions. Ils refont pour nous le chemin qui, depuis vingt ans, a peu à peu grignoté ces libertés et nous rappellent comment, par gradations successives, nous sommes passés du contrôle de certains pans de la population à une surveillance quasi généralisée de sa totalité. De Jacques Chirac, et surtout Nicolas Sarkozy, à Emmanuel Macron, champ par champ, le tournant répressif a changé la nature de notre société: nous sommes passés d'une société de libertés à une société sécuritaire. Des pans entiers des politiques

conduites depuis vingt ans sont analysés ou plutôt décorqués: services de renseignement, lutte contre le terrorisme, discriminations croissantes à l'égard des « arabes » et/ou des « musulmans », états d'urgence qui s'ajoutent les uns aux autres jusqu'à devenir permanents, fouilles et surveillances généralisées, mises en causes de libertés aussi fondamentales que le droit de manifester et la liberté d'expression...

En analysant les sanctions qui tombent sur la tête de tous ceux et toutes celles qui osent « provoquer » les détenteurs de la puissance publique, nos auteurs en viennent à se demander si « Georges Brassens pourrait encore chanter ses chansons aujourd'hui ».

Il est peu probable que le sujet du livre soit méconnu des lecteurs et lectrices de D&L. Mais sa mise à plat des logiques à l'œuvre montre comment leurs instigateurs ont su utiliser les failles institutionnelles et instrumentaliser les peurs de ces périodes de crises. Les oppositions ont toutes plus ou moins été entravées, voire cadenassées, quand elles ne s'autocensurent pas elles-mêmes pour en venir à « filtrer le moustique et laisser passer le chameau »⁽¹⁾.

Nos auteurs ne sont pas pour autant pessimistes. Ils constatent que tout n'est pas noir, qu'il existe des juges courageux, des mobilisations efficaces et des normes internationales écrites aux lendemains des pires périodes de notre histoire pour empêcher de nouvelles horreurs. Et il est bon de le redire, au moment où les extrêmes droites ont le culot de tenter de se les approprier: les libertés de chaque individu ne peuvent vivre que si elles sont les mêmes pour toutes et tous. A bon entendeur...

(1) Selon une formule du professeur Jean Rivero à propos de la loi « Sécurité et libertés » du 2 février 1981, citée dans l'ouvrage.

M.-C. V.